

Les équipes témoignent

Numéro spécial : Ambition Réussite

Maîtrise de la langue : Quand la langue de la maison n'est pas la langue de l'école, que faire ?

Par Christine de Petra, Inspectrice de l'Education nationale de la circonscription du Havre Nord

« *Combattre les inégalités linguistiques* » est un devoir de l'école républicaine qui relève parfois d'un véritable challenge ; c'est pour certains enfants, dès la petite section, une véritable course contre la montre que vont engager les enseignants avec pour première interrogation « comment passer d'un vocabulaire passif à un vocabulaire actif ? ».

L'acquisition d'un langage oral riche que l'élève devra réinvestir dans des situations d'écriture quelles qu'elles soient doit être le fruit de la mobilisation de toute une équipe pédagogique de la petite section à la 3^{ème} du collège. La liberté pédagogique de chaque enseignant au regard des programmes 2008 ne peut faire fi d'une solide harmonisation des pratiques pédagogiques.

Les différences apparaissent dès la petite section

Michel ZORMAN¹ annonçait dans sa conférence donnée à Rouen le 26 septembre 2008 :

« *Les élèves qui ont les scores globaux les plus faibles en fin de CE1 sont, à l'entrée en CP, en difficultés dans tous les domaines, et tout particulièrement dans celui du lexique* ».

Bon nombre d'enseignants des écoles pré-élémentaires, notamment de celles situées en éducation prioritaire, constatent la pauvreté du vocabulaire des enfants arrivant en petite section. Certains sont bien loin des 700 mots qu'on peut attendre d'un enfant de 3 ans. Si l'école a pour mission de transmettre les compétences, connaissances et attitudes nécessaires à l'insertion sociale de cet adulte en devenir, force de constater que les enfants, dès l'entrée en petite section, sont inégaux face aux savoirs et savoir-faire ; la

pauvreté langagière et l'absence de stimulation que les enfants reçoivent de leur environnement familial dans les premières années de vie les privent des habiletés les prédisposant à la lecture à l'entrée en maternelle ; le rôle de l'école est alors de compenser ces retards en s'adaptant à la diversité des apprenants.

Langue de la maison et langue de l'école

La différence entre la langue de la maison et celle de l'école tient plus au milieu socio-culturel dans lequel l'enfant évolue qu'à l'origine ethnique des parents ; il est en effet constaté, dans les classes d'initiation pour enfants non francophones, que l'apprentissage du français comme seconde langue n'est pas un obstacle à la réussite scolaire lorsque l'élève dispose d'un niveau de maîtrise suffisant dans sa langue d'origine et grandit dans un mode de communication riche en interaction.

Parfois réduite à une communication informelle, à des injonctions se rapportant aux fonctions vitales essentielles « viens manger », « vas te laver les mains », la langue de la maison enregistre parfois des écarts importants avec la langue de l'école ; celle-ci cognitivement plus complexe permet de transmettre, de construire, de transformer des connaissances et de développer des compétences dans un cadre interactif rigoureux incluant le système éducatif dans son entier.

Des outils pour réduire les écarts

A travers cet article, il est important de rendre hommage aux nombreux pédagogues et didacticiens dont les travaux édités, présentés en conférence et relayés sur le terrain sous forme d'animation pédagogique ont permis de donner à l'école la qualité de l'enseignement qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

¹ Michel ZORMAN, médecin au Centre de référence des troubles du langage au CHU de Grenoble et membre du laboratoire de sciences de l'éducation à l'UPMF de Grenoble

A l'école maternelle, les professeurs des écoles s'appuient notamment sur la déclinaison des cinq principaux vecteurs de mobilisation du vocabulaire déclinés par Philippe BOISSEAU²

(Les albums de littérature de jeunesse :

- L'exploitation du vécu de la classe, des situations diverses et variées ;
- Les albums échos élaborés à partir de ce vécu de classe ;
- Les imagiers et représentations graphiques ou photographiques et/ou photographiques ;
- La mobilisation des mots de vocabulaire par le jeu (jeux de loto, de Kim...).

Des stratégies pour réduire les écarts

a) Le réinvestissement oral

« Un mot même simple, n'est bien acquis par l'enfant que s'il l'a découvert et sait l'utiliser dans des contextes syntaxiques variés à sa portée. » Philippe BOISSEAU

Les multiples situations de classe permettent d'enrichir le lexique en apprenant du vocabulaire mais également de le réinvestir ; sur ce dernier point, les professeurs des écoles sont particulièrement vigilants :

- La description des activités de parcours en salle de motricité ou les propositions d'installation permet le réemploi des verbes d'actions, des connecteurs spatiaux et des noms du petit matériel utilisé ;
- Les coins jeux symboliques sont des lieux de choix pour s'approprier un vocabulaire spécifique le plus souvent lié à la maison ou aux activités professionnelles en l'occurrence la cuisine, la coiffure, la puériculture, l'épicerie...le réinvestissement langagier sera optimisé par la richesse des interactions entre pairs, enjeux majeurs de ces espaces ;
- Les photos de classe qui viennent enrichir les albums en écho ou les affichages muraux permettent de réemployer des mêmes mots dans des langages divers celui de l'instant présent puis de l'évocation.

Les spectacles, les sorties, les projets, les choix faits avec pertinence des ouvrages de littérature,... sont autant de situations choisies par les enseignants pour susciter le plaisir et développer l'envie d'apprendre ; conditions incontournables à la construction des apprentissages, chaque situation doit ensuite permettre à l'enfant de s'exprimer, de communiquer, de raconter, de décrire, d'expliquer, de répéter... afin d'optimiser l'apprentissage lexical.

b) Un quatuor incontournable : écouter – dire – lire – écrire

Dès la maternelle, la lecture d'histoires à haute voix relues plusieurs fois par l'enseignant permet la mémorisation des mots mais aussi l'appropriation des formes syntaxiques et grammaticales ; il est nécessaire que ces situations d'écoute se poursuivent par des interactions langagières élève/ élève, élève/adulte. L'élaboration d'un imagier associant le mot à son image, la dictée au Maître rappelant l'histoire entendue sont autant d'activités qui donnent ensuite du sens à la liaison Ecouter, Dire, Lire et Ecrire. Les lexiques communs au cycle 1 et 2 trouvés sous forme d'affichage tels celui des jours de la semaine, des mois, des éléments climatiques, des mots invariables doivent permettre en fonction de chaque niveau de classe la mise en place d'activités de lecture et d'écriture. Cependant il convient d'être ambitieux. Tout au long du parcours scolaire, les situations intensives, quotidiennes de production d'écrits doivent permettre à l'élève de réinvestir ses connaissances ; l'acquisition des mots de vocabulaire, des structures syntaxiques ou des formes grammaticales est optimisée par la fréquence des situations ou l'élève doit mobiliser ses savoirs et ses savoir-faire pour communiquer oralement ou par écrit.

« Il faut permettre à l'élève de s'essayer. » Philippe MEIRIEU

c) Les dispositifs

Les professeurs des écoles privilégient le travail de langage en petit groupe afin de placer le plus souvent possible les enfants dans des situations d'interlocuteurs ; en laissant le temps à chacun de s'exprimer, ce dispositif optimise la fiabilité de l'évaluation ; si les groupes hétérogènes permettent à chaque enfant de se construire par les interactions avec ses pairs, les groupes homogènes rassemblent le plus souvent les élèves autour de l'enseignant pour remédier à une difficulté repérée. Dans les Réseaux Ambition Réussite, le rôle des professeurs référents et des assistants pédagogiques est d'autant plus efficace qu'il nécessite des temps de concertation préalables avec l'enseignant afin de définir avec précision les objectifs visés. L'individualisation de la pédagogie amoindrit sans aucun doute les écarts ; à l'école maternelle, l'aide personnalisée peut s'inscrire dans une perspective préventive afin de tenter de combler les écarts linguistiques entre les enfants avant leur entrée au CP.

² Philippe BOISSEAU, IEN et spécialiste du langage

Conclusion

Les enseignants du premier degré savent qu'il ne suffit pas uniquement d'ajuster les contenus d'enseignement pour optimiser la réussite des élèves mais il convient également d'harmoniser leurs pratiques pédagogiques et d'envisager la mise en cohérence des dispositifs et

des outils utilisés. C'est toute l'équipe pédagogique qui doit au sein de son école mettre en place des dispositifs de coordination générale. « *Le défi pour l'école est alors d'organiser l'enseignement de telle sorte que tous les enfants puissent acquérir la langue de l'école qui est nécessaire pour pouvoir avoir leur place à l'école et en société.* » Koen JASPAERT³, 2005.

Contact : christine.de-petra@ac-rouen.fr

³ Koen JASPAERT, sociolinguiste, professeur agrégé de linguistique, Université Libre de Louvain